

Victor Hugo, « Grenade », *Les Orientales*, XXXI.

Quien no ha visto a Sevilla, No ha visto a maravilla.

Soit lointaine, soit voisine,
Espagnole ou sarrasine,
Il n'est pas une cité
Qui dispute sans folie
A Grenade la jolie
La pomme de la beauté,
Et qui, gracieuse, étale
Plus de pompe orientale
Sous un ciel plus enchanté.

Cadix a les palmiers; Murcie a les oranges;
Jaën, son palais goth aux tourelles étranges;
Agreda, son couvent bâti par saint Edmond;
Ségovie a l'autel dont on baise les marches,
Et l'aqueduc aux trois rangs d'arches
Qui lui porte un torrent pris au sommet d'un mont.

Llers a des tours; Barcelone
Au faite d'une colonne
Lève un phare sur la mer;
Aux rois d'Aragon fidèle,
Dans leurs vieux tombeaux, Tudèle
Garde leur sceptre de fer;
Tolose a des forges sombres
Qui semblent, au sein des ombres,
Des soupiraux de l'enfer.

Le poisson qui rouvrit l'œil mort du vieux Tobie
Se joue au fond du golfe où dort Fontarabie;
Alicante aux clochers mêle les minarets;
Compostelle a son saint; Cordoue aux maisons vieilles
A sa mosquée où l'oeil se perd dans les merveilles;
Madrid a le Manzanarès.

Bilbao, des flots couverte,
Jette une pelouse verte
Sur ses murs noirs et caducs;
Medina la chevalière,
Cachant sa pauvreté fière
Sous le manteau de ses ducs,
N'a rien que ses sycomores,
Car ses beaux ponts sont aux maures,
Aux romains ses aqueducs.

Valence a les clochers de ses trois cents églises;
L'austère Alcantara livre au souffle des brises
Les drapeaux turcs pendus en foule à ses piliers;
Salamanque en riant s'assied sur trois collines,
S'endort au son des mandolines,
Et s'éveille en sursaut aux cris des écoliers.

Tortose est chère à saint Pierre;
Le marbre est comme la pierre
Dans la riche Puycerda;
De sa bastille octogone
Tuy se vante, et Tarragone
De ses murs qu'un roi fonda;
Le Douro coule à Zamore;
Tolède a l'alcazar maure,
Séville a la giralda.

Burgos de son chapitre étale la richesse;
Penafior est marquise, et Girone est duchesse;
Bivar est une nonne aux sévères atours;
Toujours prête au combat, la sombre Pampelune,
Avant de s'endormir aux rayons de la lune,
Ferme sa ceinture de tours.

Toutes ces villes d'Espagne
S'épandent dans la campagne
Ou hérissent la sierra;
Toutes ont des citadelles
Dont sous des mains infidèles
Aucun beffroi ne vibra;
Toutes sur leurs cathédrales
Ont des clochers en spirales;
Mais Grenade a l'Alhambra.

L'Alhambra! l'Alhambra! palais que les Génies
Ont doré comme un rêve et rempli d'harmonies,
Forteresse aux créneaux festonnés et croulants,
Où l'on entend la nuit de magiques syllabes,
Quand la lune, à travers les mille arceaux arabes,
Sème les murs de trèfles blancs!

Grenade a plus de merveilles
Que n'a de graines vermeilles
Le beau fruit de ses vallons;
Grenade, la bien nommée,
Lorsque la guerre enflammée
Déroule ses pavillons,
Cent fois plus terrible éclate
Que la grenade écarlate
Sur le front des bataillons.

Il n'est rien de plus beau ni de plus grand au monde;
Soit qu'à Vivataubin Vivaconlud réponde,
Avec son clair tambour de clochettes orné;
Soit que, se couronnant de feux comme un calife,
L'éblouissant Généralife
Élève dans la nuit son faite illuminé.

Les clairons des Tours-Vermeilles
Sonnent comme des abeilles
Dont le vent chasse l'essaim;
Alcacava pour les fêtes
A des cloches toujours prêtes
A bourdonner dans son sein,
Qui dans leurs tours africaines
Vont éveiller les dulcaynes
Du sonore Albaycin.

Grenade efface en tout ses rivales; Grenade
Chante plus mollement la molle sérénade;
Elle peint ses maisons de plus riches couleurs;
Et l'on dit que les vents suspendent leurs haleines
Quand par un soir d'été Grenade dans ses plaines
Répand ses femmes et ses fleurs.

L'Arabie est son aïeule.
Les maures, pour elle seule,
Aventuriers hasardeux,
Joueraient l'Asie et l'Afrique,
Mais Grenade est catholique,
Grenade se raille d'eux;
Grenade, la belle ville,
Serait une autre Séville,
S'il en pouvait être deux.
